

Vous avez dit « bégayages » ?

Classiquement, on dit que la parole des Personnes Qui Bégayent (les PQB), se caractérise par des *accidents de parole*, facteurs de dysfluente, couramment appelés *bégayages*. Il existe trois sortes de bégayages : les répétitions de syllabes, les prolongations de sons et les arrêts momentanés de la parole sur un son qui la bloque.

Il est évident que le mot *bégayage* a une connotation péjorative, indiquant que ces trois sortes de facteurs de dysfluente qu'il désigne sont des éléments indésirables et qu'il conviendrait, de les rendre moins nocifs, ou même de les éviter complètement.

Force est pourtant de remarquer que dans la parole conversationnelle normale ordinaire, des répétitions de syllabes, des prolongations de sons et même des blocages se produisent naturellement lorsque la parole rencontre quelques difficultés : Un mot qui manque, un événement inattendu qui surgit, un mouvement d'humeur qui s'installe, et voilà que "ça bégaye"...sans que personne n'y trouve en général rien à redire... si ce n'est le locuteur lui-même à l'écoute de l'éventuel enregistrement de l'échange de parole. Mais personne en tout cas ne voit dans ces "facteurs de dysfluente", le signe que celui qui a, si l'on peut dire, bégayé ainsi, est une PQB !! Cela mérite réflexion.

Remarquons par ailleurs que ces trois facteurs de dysfluente, acceptés sans problème dans les conversations privées et même dans les débats télévisés, sont plutôt malvenus dans la parole adressée officiellement à un public. Sans doute est-ce par ce que le sermon, la harangue, le discours, la conférence, la leçon ou l'exposé supposent une parole soigneusement préméditée dont le déroulement correct et sans défaut, nécessite un contrôle relativement continu ; même si par bonheur ce genre de parole peut quand même s'émailler spontanément de quelques intermèdes plus familiers !

Bien sûr, il faut noter qu'entre les accidents de la parole bègue et ceux de la parole ordinaire, il y a une certaine différence :

Dans la parole bègue, les bégayages sont en général l'objet d'une lutte dont le but est de les contrôler voire de les supprimer ; de les vaincre en somme, ce qui souvent aboutit plutôt malheureusement à les renforcer en leur donnant un caractère tendu.

Dans la parole conversationnelle ordinaire normale, leur apparition va de pair avec un réflexe de diminution de tension dans les organes de l'articulation de la parole ce dont témoigne le caractère rapidement détendu des répétitions de syllabes, la descente en chute libre des prolongations de sons et la cessation rapide des éventuels blocages.

En somme dans la parole bègue, les bégayages sont traités comme des éléments indésirables, à combattre par divers moyens plus ou moins efficaces : le forçage (hélas !) les évitements, les techniques de fluente, la confiance en soi... Dans la parole conversationnelle ordinaire en revanche, les mêmes accidents de parole en tant que *bégayages détendus* ont une fonction régulatrice de la tension psychomotrice qui sous-tend cette parole où ils sont parfaitement à leur place. Il n'est pas vraiment raisonnable de les combattre! Ils sont dans la parole conversationnelle ordinaire aussi indispensables à la bonne tenue de celle-ci que les pas de côté dans la marche en terrain accidentée.

Pour réhabiliter ces bégayages détendus, il me semble qu'il serait bon de changer leur nom. Après réflexion l'idée m'est venue qu'on pourrait les appeler tout simplement des *passer-mots*. Qui dit mieux ?

On pourrait dire alors que pour sortir du bégaiement la PQB a le choix entre deux stratégies. Celle de l'éviction ou du contrôle des bégayages qui débouche sur une parole bien contrôlée de conférencier (c'est mieux que rien !) ou celle du rétablissement de la fonction normale des trois sortes de passer-mots que sont les répétitions de syllabes détendues, les prolongations de sons en chute libre et les blocages éphémères. Cela pourrait se traduire par la formule suivante :

« Pour cesser de bégayer, apprenez à passer-moter naturellement ».